

vraiment royal. Quand Mattawa sera devenu une ville de cinq ou dix mille âmes, c'est là sans doute que s'élèveront les résidences somptueuses, les villas champêtres et les châteaux ambitieux. Pour le moment, partant de l'église, après une marche de cinq minutes, nous arrivons au cimetière catholique, bien cloturé, bien divisé en lots, adossé d'un côté à un pic en granit, de l'autre séparé de la rivière par des prairies qui descendent en déclin jusqu'au bord des eaux. Puisqu'il nous faut tous aller un jour dormir au cimetière, pour les morts ce doit être une consolation d'attendre le grand jour de la résurrection en ces lieux enchanteurs, dans un lit de gravier sec, à l'abri des vents d'ouest, ayant une vue longue sur un fleuve charmant, en face de coteaux superposés qui s'élèvent en amphithéâtre jusqu'aux limites de l'horizon.

Sainte-Anne est la patronne de Mattawa. Une statue de cette grande sainte, a été placée audessus du maître autel, et de là, comme sur un trône de grâces, elle semble protéger non seulement les fidèles agenouillés à ses pieds, mais encore tout le pays circonvoisin. Aux premiers temps de la colonie, les voyageurs dans les pays d'en haut, et les coureurs des bois, avant de quitter les habités, mettaient pied à terre en haut de l'île de Montréal, et entrant dans un pieux sanctuaire dédié à Sainte-Anne, au moment de s'enfoncer dans les forêts, les périls et les fatigues de tous genres, ils disaient pieusement la dernière prière qu'ils récitaient dans un temple : *Sainte-Anne, patronne des voyageurs, priez pour nous.* De nos jours, maintenant que la colonisation a remonté le cours de l'Ottawa, par une disposition toute providentielle, voici que Sainte-Anne s'est choisie une nouvelle résidence aux confins de la civilisation, au confluent des deux rivières qui conduisent dans les solitudes profondes. Aujourd'hui, comme autrefois, les hommes de travail et de religion, avant de partir pour les hasards et les chantiers lointains du Népissingue ou du Témiscamingue, peuvent répéter, aux pieds d'une statue de Sainte-Anne, la prière traditionnelle : *Patronne des voyageurs, priez pour nous.*

Il y a vingt-cinq ans Mattawa n'était qu'un rocher couvert d'une épaisse forêt. Les voyageurs et les hommes de chantier étaient, pour ainsi dire, les seuls habitants qui, pendant une saison de l'année, donnaient de la vie à ces rivages déserts. Pourtant en 1836, il y avait déjà un poste isolé de la compagnie de la baie d'Hudson pour traiter avec les sauvages des environs ; c'est ce que nous apprend M. Dupuy, prêtre de l'évêché de Montréal dans sa relation où il nous raconte la première mission que fit